

Engagement

Ces jeunes qui lancent leur association humanitaire

Plutôt que de s'inscrire à une ONG renommée, ils fondent leur propre structure d'entraide. Rencontres

Diane Zinsel

Rechercher des fonds et dénicher des contacts de confiance. Le chemin vers la création d'une association d'aide humanitaire est parsemé d'embûches. Pourtant, nombreux sont les jeunes qui mettent la main à la pâte, dans le canton ou ailleurs. Certains construisent des écoles ou s'investissent pour l'environnement. D'autres bâtissent des hôpitaux. «La Suisse est un pays privilégié. Les récoltes de fonds sont plus faciles, et les structures sont déjà présentes pour créer des associations», explique Ilias Panchard (20 ans), jeune président de Where do the children learn. Encore assis sur les bancs du gymnase de Sévelin à Lausanne, lui et Shalini Shanmugalingam (20 ans) ont décidé en avril 2010 de bâtir une école au Népal. Ils sont rapidement rejoints par Gabriel Scheder (20 ans). Devant les difficultés de tout élaborer à distance, les trois amis redimensionnent leur projet: ils commenceront par aider une école locale.

Une année plus tôt, Sophie et Amélie Zmilacher, Lausannoises dans la vingtaine, actives dans le milieu de la santé, ont fondé l'association Smiling Coast Gambia. Leur motivation? Construire un hôpital en Gambie. Enthousiastes, elles ont déjà pu réunir toute une équipe médicale, prête à travailler sur place.

Se distancier des ONG

Parfois perçues comme des gouffres bureaucratiques, les grandes ONG reconnues mondialement ne correspondent pas aux idéaux de ces jeunes. Ilias Panchard et Sophie Zmilacher s'accordent sur le fait de vouloir créer une nouvelle forme de structure de soutien, «plus transparente et plus proche de ses membres». «Nos membres apprécient de pouvoir suivre leurs donations presque en direct



Shalini Shanmugalingam, Gabriel Scheder et Ilias Panchard, tous les trois âgés de 20 ans, sont à la base de Where do the children learn, qui aide une école népalaise. GÉRALD BOSSHARD



«Nos membres peuvent suivre leurs donations»

Sophie et Amélie Zmilacher, présidentes de Smiling Coast Gambia. DIDIER ZMILACHER

sur internet», détaille Sophie. Lancer sa structure pour rester totalement indépendant? «Pleins de jeunes sont bénévoles dans des organisations, observe Pierre Zwahlen, porte-parole de Terre des hommes. Mais je comprends aussi qu'ils veulent créer leur association. Ils ressentent le besoin de prendre une initiative, d'entreprendre, d'être présent à tous les niveaux du processus.»

Pour l'heure les deux jeunes associations lausannoises recherchent des fonds. «Notre motivation est sans cesse renouvelée, explique Ilias Panchard, citoyen de Chavannes-près-Renens, car nous sa-

vons qu'il est possible de nourrir les enfants et de leur fournir du matériel scolaire avec peu d'argent. Le premier voyage sur place est prévu pour 2012 afin de suivre le projet de plus près.» Marie Grafe, directrice de l'association morgienne G.R.A.F.E – fondée il y a plus de 15 ans, en 1994, pour lutter contre la pauvreté dans les pays du Sud – confirme que «si les fonds sont nécessaires pour entreprendre, les réseaux de contacts restent l'élément le plus important. Il faut s'assurer de la fiabilité des personnes sur place pour ne pas perdre l'argent très durement récolté. Il faut surtout y rester suffisamment longtemps pour s'y intégrer.» De son côté, Sophie Zmilacher est justement partie il y a quelques semaines en Gambie pour une année. Au programme, obtenir les autorisations de construction auprès du gouvernement gambien. Et faire reconnaître Smiling Coast Gambia comme association internationale reliant la Suisse à la Gambie.

Comme les créateurs de Where do the children learn, les jeunes filles de Smiling Coast Gambia sont plus motivées que jamais en voyant leur projet sur la bonne voie. Et en cas d'embûches, elles savent qu'elles pourront toujours obtenir conseils et ressources auprès de la Fédération vaudoise de coopération ou du Conseil suisse des activités de jeunesse.

L'argent, le premier souci

● «Avec une dizaine de francs, on peut soutenir un enfant pendant un mois en fournitures scolaires. Avec 50 francs, on peut nourrir toute une école», indique Ilias Panchard, qui a fait de la recherche de fonds son premier cheval de bataille. Et le jeune Lausannois d'ajouter: «Nous avons récolté 2000 francs grâce aux dons, aux ventes de gâteaux et de produits népalais.» L'argent sera versé à une école dans la région de Katmandou. Informations: www.wdcl.org.

L'association Smiling Coast Gambia a développé le système des cotisations et dispose d'une cinquantaine de membres qui paient 25 fr. par année. La particularité? Ils peuvent choisir ce qu'ils sponsorisent. «Mon départ marque une nouvelle étape, la création d'un budget précis, explique Sophie Zmilacher. Nous irons par la suite chercher du financement avec un dossier complet.» Informations: association-scg.org.